

27 CHATS ET PLUS...
L'AVENTURE CONTINUE

Juliette Hurez

27 chats et plus...

L'aventure continue

Récit

Éditions Persée

Du même auteur

27 chats ou la vie d'un rescapé, 2018, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

*À Sonia et Jean,
mes parents*

*J'aime la petite pluie
Qui s'ennuie
D'un torchon de bleu troué !
J'aime l'amour et la brise,
Quand ça frise...
Et pas quand c'est secoué.*

Tristan Corbière,
Les Amours jaunes, 1873

PROLOGUE

Dans un petit bourg de mille habitants, aux pieds des Montagnes Noires, en centre Finistère, les deux domaines du Ménic et de Ti Lann qui accueillait en 2016 vingt-sept chats avaient augmenté leur population au nombre de trente et un : le Ménic, la longère au creux d'une carrière de pierres abritait désormais, sous l'œil bienveillant de mon père invalide, dix-huit chats et Ti Lann, auprès de moi, de mon mari et de mes poules treize adorables petits félins. Ma vieille Polo rouge tous les jours quittait la maison cachée au milieu d'un vaste parc boisé d'un hectare quatre, descendait une petite route communale, traversait une cour de ferme et rejoignait la D336 dite la route des lapins pour arriver, quelques deux kilomètres plus loin, au Ménic un petit hameau de cinq habitations. Avec autant de chats sous les yeux, autant de personnalités, le spectacle était permanent. Pas besoin d'inventer, la nature se montrait riche en anecdotes et notre porte n'était jamais fermée.

CHAPITRE 1

VIES PARALLÈLES

ARBRE GÉNÉALOGIQUE des 31 chats

A Ti Lann

Dans le sous-sol



Pucette

*Felix Frou-frou Fidji
(les Aristos)*

Max Junior 

Dans la maison



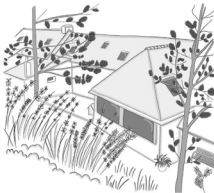
Broux Ivane Igloo

Jo Jehna

*Indi News
Blue (à Rennes)*

Au Ménic

Dans la longère



Loïc Yvette

Tara Jude Jerry Jeep

Noé Nana Naya (les 3N)

Ophélie

Dans le garage



Bella Jules Jasmin

Tobby Jade Jafar

Roméo (les 4J)

Léo

Se partager, vivre dans deux lieux différents me donnait la possibilité de me nourrir intellectuellement. Les soirées, les nuits et les réveils matinaux passés à Ti Lann m'offraient des spectacles de tendresse : des chats, par exemple, réunis autour de moi quand je regardais la télévision. Les mâles surtout car les deux femelles de la maison, Jehna la tricolore et Ivane la café-crème, ne se montraient pas aussi facilement.

Ivane apparaissait le soir au rez-de-chaussée quand Broux mon tendre protégé s'y trouvait. Broux était son amoureux, son compère de même pelage beige des sables d'Algérie, de quoi me plonger dans mon enfance. Ivane le suivait ou bien le contraire. Quand Ivane parcourait les pièces de la maison, à la tombée de la nuit, avec l'envie de sortir pour retrouver sa vie passée de chatte vagabonde, Broux n'était pas loin et venait la frôler, lui sentir amoureusement le museau. Près de moi, allongée sur le canapé, Jo le roux et frère de Jehna s'abandonnait dans un sommeil profond. Jamais chat n'était apparu aussi confiant, aussi détendu, une véritable guimauve, voire un pantin. Je pouvais le retourner dans tous les sens, il épousait la forme que je lui donnais. Pattes, tête, queue, tout pendait. À quelques centimètres de lui, Indi le noir et blanc à la tête d'araignée, dormait en rond. Sur lui pas possible de poser la main. Au début si peut-être, il s'étirait et semblait content de ce contact mais ensuite il était pris d'une je ne sais quelle folie qui le faisait agripper la main qui le caressait et la mordre avec force... Indi avait donc le contact à fleur de peau. Quant à Broux, il se révélait le contraire de Jo. C'était la lourdeur. Installé sur un accoudoir près de ma tête, il restait tonique. Seul son large sourire témoignait de son abandon et de sa confiance.

Au Ménic en bas de la montagne, chez mon père, ma vie s'avérait tout autre, une vie parallèle. Ce n'était pas la paresse des chats que je connaissais là-bas mais des chats en pleine activité. Le matin, à mon arrivée, après avoir nourri les chats du garage, les chats dits libres, Bella la tricolore, ses filles et fils : les trois rousses

Jafar, Jasmin et Jade, le gris souris et blanc Jules, les deux inséparables Roméo roux et blanc et son compère Toby le tigré et un irréductible vagabond Léo, derrière la porte vitrée qui séparait le garage de la grande véranda attendaient des petites têtes curieuses.

La longère s'était réveillée à 6 h30 avec l'arrivée d'une des deux infirmières – Sandrine ou Justine – qui levait, lavait et habillait mon père, le protecteur des chats du Méric. Et les chats semblaient bien énervés. Ils jouaient, miaulaient et me suivaient dans toutes mes activités matinales : donner les médicaments, servir un bol de lait chaud avec une cuillère de miel, ouvrir le volet de la cuisine, faire le lit, nettoyer la salle de bain...

— Non Naya, dis-je à la petite tigrée âgée d'à peine un an, ne mets pas tes pattes sur la cuvette des toilettes, non... Allez oust ! Ne bois pas l'eau non plus.

La petite chatte obéissait vite même si tous les matins, elle retentait l'entreprise. Je m'activais alors pour réveiller les lieux, les chats en profitaient pour miauler, ronronner, m'apporter leur souris jouet. À midi, à 16 heures ou à 19 heures, c'était le même spectacle agréable ; les huit chats qui partageaient directement la vie de mon père profitaient de ma présence : Yvette et ses trois grands enfants âgés de cinq ans, Jeep le noir, Jude la tigrée et Jerry la rousse, Tara la chartreuse et Loïc le noir à la minuscule bavette blanche en forme de V, ainsi que les trois derniers arrivés, les 3N tous tigrés – deux femelles Naya et Nana et leur frère le double en taille d'elles, aux taches bien dessinées comme celles d'un lynx, Noé.

Un monde de chats à la Walt Disney me direz-vous ? Oui mais avec la différence que je n'en écrivais pas le scénario et que les chats, comme tout animal, étaient irréductiblement imprévisibles, tant en rose qu'en noir. À Ti Lann, deux chats retenaient mon attention plus que les autres : News le norvégien, noir et blanc, de onze ans avait une malformation de naissance. Les deux pattes arrière ne s'étaient pas correctement développées : celle de droite

avait été broyée à la naissance, celle de gauche, comme pour la soutenir, n'avait pas grandi et le chat, qui de ce fait ne pouvait pas sauter, avait développé un poitrail fort et des pattes avant puissantes qui lui permettaient de se hisser. J'aurais pu le baptiser Ivar le désossé de la série Vikings. Maintenant fourbu d'arthrose, il se déplaçait avec difficulté. Et Broux, que vous connaissez bien, chers lecteurs de mon premier tome, avait le sida et vivait en équilibre sur le fil de la vie. Mon amour, la vie tranquille que je lui offrais depuis deux ans loin du stress d'une vie errante de chat vagabond, enfermé à Ti Lann, lui assuraient le filet qui l'empêcherait de tomber dans le vide de la mort. Mais ce filet j'en avais conscience paraissait bien fragile et quand la maladie de nouveau se déclencherait, j'espérais que tous les soins apportés, la stérilisation, la vaccination, l'air sain, la nourriture équilibrée, le calme seraient autant d'atouts pour une chute la plus lente possible.

Et il y avait dans mon sous-sol aménagé pour eux une famille de quatre chats appelés « les Aristos » : Pucette la mère, deux frères Frou-Frou et Félix et leur sœur Fidji. Cela faisait huit ans qu'ils occupaient la lingerie ouverte sur l'arrière de la maison, sur un vaste terrain de chasse, une noiseraie et un labyrinthe. Un lieu protégé hors du temps.

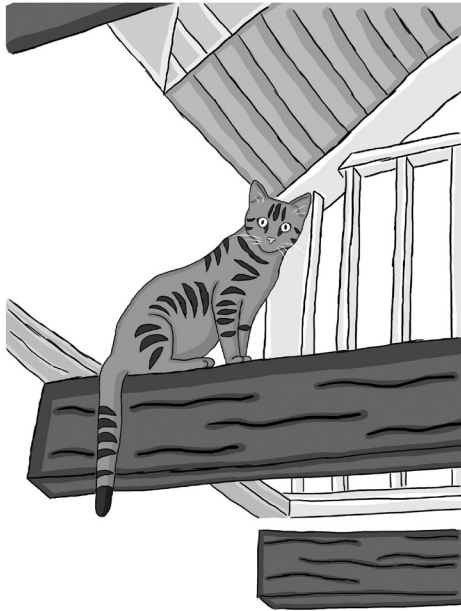
Quand je descendais les matins au Ménic, à mesure que les quelques kilomètres parcourus me rapprochaient de ma seconde famille féline, j'avais l'impression de changer de vie, de mettre de côté toutes ces années de mère de famille de trois enfants, d'épouse, de professeur de français. Et même si cette autre vie ressemblait à la précédente dans le fait d'accomplir des tâches domestiques répétitives, j'étais loin des réalités du monde moderne. L'aspect cocon de la longère, l'absence de bruits de civilisation, de visites même et les ronrons quotidiens des chats me téléchargeaient dans un autre univers. L'évasion était complète : plus besoin de chercher auprès de mes congénères un soutien quelconque ; le bonheur se trouvait là, il envahissait chaque parcelle de mon corps, chaque

neurone de mon esprit. Et je restais là, soit assise sur un des nombreux lits, soit sur le canapé de la bibliothèque, ou sur un des tapis par terre au milieu des chats. Tous les bruits félins, si familiers, pareils à une berceuse, reposaient, guérissaient et ressourçaient. Le temps n’existait plus et j’étais immortelle comme du temps de mes quinze ans...

Revenue à la réalité, le devenir de la longère du Ménic et de tous ses chats, si mon père – leur gardien, leur esprit, leur protecteur – venait à disparaître, me préoccupait. Si la vente de la longère et le déménagement des chats à Ti Lann m’étaient apparus comme une solution, avec le temps et les chats dont le nombre augmentait inlassablement, cette possibilité devenait irraisonnable. Les chats ne pouvaient pas tous trouver refuge à Ti Lann, ils étaient trop nombreux et il n’y aurait pas assez de place, il me fallait garder le Ménic.

Aujourd’hui en ce début d’année 2018, la solution était enfin apparue, un cadeau venu du ciel, un diamant de bonheur qui scintillera longtemps je l’espérais : mon premier livre « 27 chats ou le récit d’un rescapé » avait été retenu pour être publié. Et le contrat que je signais donnait à ma vie et à celle des dix-sept chats du Ménic un doux parfum de sécurité. Tout pouvait alors changer, tout avait une légitimité d’exister encore après la disparition du gardien, le Ménic allait se transformer petit à petit en maison d’écrivain, les chats continueraient leur rôle de muse, les moustaches leurs histoires... La machine à raconter était en marche. Et je voyais en la signature du contrat la promesse de voir prendre vie les 27 chats du Ménic et de Ti Lann mais aussi un futur stable car le Ménic allait perdurer tant que je vivrais et les chats y vivront heureux.

CHAPITRE 2 L'ÂME DU MÉNIC



Les 3N – Nana, Naya, Noé – les trois derniers arrivés au Ménic, une fratrie de chats tigrés, s'étaient vite cachés comme ils le faisaient à chaque fois que la porte d'entrée s'ouvrait. Des cachettes